

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 5, Objectifs de l'Évangile de Jean

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. C'est la cinquième session, Les buts de l'Évangile de Jean.

Nous poursuivons nos conférences sur la théologie du quatrième évangile et cherchons le Seigneur. Père bienveillant, nous venons en ta présence par ton Fils, notre Seigneur et Sauveur, et le médiateur entre toi et nous. Enseigne-nous, nous t'en prions. Encourage nos cœurs. Conduis-nous dans ta vérité. Agis en nous selon ton bon plaisir, nous t'en prions, par le Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Nous en arrivons aux objectifs du quatrième évangile. Nous avons parlé du style utilisé par Jean pour écrire l'évangile de Jean, puis de la structure de l'évangile. Il comporte un prologue, les versets 1 à 18, correspondant à l'épilogue du chapitre 21.

Il y a un Livre des Signes, du chapitre 2 ou 1:19, si vous voulez, au chapitre 12, puis le Livre de la Gloire, du chapitre 13 au chapitre 20. Les buts de l'évangile de Jean. Le but principal, il n'y a aucun doute, est l'évangélisation, car Jean nous le dit au chapitre 20, donc nous devrions y aller.

La résurrection est rapportée au chapitre 20. Le premier témoin, le fait que Marie Madeleine soit la première, est vraiment remarquable. Une femme dont le témoignage n'aurait pas eu autant d'importance que celui d'un homme au premier siècle.

Jésus est apparu à Marie-Madeleine. Laissez-moi vous raconter une histoire. Les théologiens sont des gens critiques ; c'est ainsi que nous sommes formés.

Pendant des années, j'ai entendu cette chanson « Dans le jardin ». Je suis venue seule au jardin alors que la rosée recouvrait encore les roses, et j'ai entendu la voix, etc. Et je me suis dit : « Mon Dieu, quelle chanson naissante sans aucun contenu biblique. »

Je veux dire, c'est juste de la sentimentalité. Et puis, d'une manière ou d'une autre, j'ai vu une page, photocopiée ou autre, une photo d'une page d'un recueil de cantiques, et dans le jardin, il y avait un verset des Écritures avec, un passage des Écritures. Jean 20 versets 11 et suivants.

C'est Marie dans le jardin qui rencontre Jésus. Il marche avec moi, et c'est un très beau cantique. Le contexte historique a fait toute la différence.

Il marche avec moi et il me parle et me dit que je suis à lui. Oh, mon Dieu. En tout cas, après cette apparition et aux disciples sans Thomas, verset 24.

Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, le jumeau, n'était pas avec lui lorsque Jésus vint. Alors les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Il est déjà connu comme le Seigneur Jésus.

Mais il leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. Des paroles fortes. Mais nous sommes heureux de ces paroles.

Jésus est certes plein de grâce envers les pécheurs, comme le montre le cas de Thomas. Huit jours plus tard, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur, et Thomas était avec eux.

Les portes étaient fermées, mais Jésus vint, se présenta au milieu d'eux et dit : La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne doute pas, mais crois.

Une invitation spéciale à Thomas le douteur. Ce n'est pas grave. Nous avons des personnalités, des dons, des inclinations et des capacités différentes.

Jésus est bon envers cet homme qui doute. Thomas lui répond : Mon Seigneur et mon Dieu. Certaines sectes traduisent mal ce verset et disent ainsi : Oh, mon Dieu.

Ce n'est pas ce qui est écrit. Il s'adresse à un autre Juif en face et l'appelle son Seigneur et son Dieu. C'est étonnant.

Bien sûr, l'homme juif qu'il appelle ainsi est l'homme Dieu. C'est très approprié. Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ? » Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

Ensuite, vient la déclaration d'intention. Jean, c'est exactement comme il le fait dans la première épître de Jean. Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au Seigneur Jésus-Christ, afin que vous ayez et que vous sachiez que vous avez la vie éternelle ici-bas.

Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes, comme le montre Jean 20 verset 30, en présence de ses disciples, ce qui n'est pas écrit dans ce livre. Jean était sélectif.

Il a écrit après les synoptiques. Il n'avait pas besoin de tout répéter. Il a choisi sept miracles, en combinant certains d'entre eux avec des sermons qui correspondaient au signe.

Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais cela a été écrit afin que vous croyiez. La dernière fois que j'ai entendu dire qu'il y en avait 100, j'ai entendu dire qu'il y en avait plus de 99.

Je suppose que c'est le travail de la critique textuelle. Quatre-vingt-dix-huit fois. Je veux dire, vraiment, c'est une grande différence que la croyance se produise dans le quatrième évangile, que vous puissiez croire que Jésus est le Christ, celui qui a été promis, le Messie, le Fils de Dieu, le roi divin envoyé pour occuper le trône de David pour toujours et qu'en croyant vous pouvez avoir la vie en son nom.

Les signes, la foi, la forme verbale et la croyance en la vie sont regroupés dans la déclaration d'intention. Je vais répéter. Le passage 1237 a été écrit en premier, mais ces deux passages sont opposés.

Bien qu'il ait fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui. C'est Jean 1237. Cette main va être le chapitre 12.

Cette main est le chapitre vingt. Bien qu'il ait fait tant de signes, Jésus en fit encore beaucoup d'autres en présence de ses disciples. Mais ceux-ci sont écrits.

Il fit beaucoup de signes devant eux, douze trente-sept. Il fit encore beaucoup d'autres signes en présence de ses disciples. Voilà l'auditoire.

Voilà, encore une fois, le schéma du livre. Le public du Livre des Signes est le monde juif, le monde, les Juifs, le public de tout l'évangile, et surtout du Livre de la Gloire, ce sont les disciples. Dans 13:1, Jésus le conduit dans la chambre haute et ferme la porte.

C'est fini. Le monde est au centre de nos préoccupations. Oh, ce qu'il dit concerne le monde.

Il donne la version de Jean de la Grande Mission au chapitre vingt. Et même au chapitre dix-sept, la grande prière sacerdotale, il parle d'évangélisation. Il n'exclut donc pas le monde, mais son public n'est plus le monde.

Ses auditeurs sont les douze moins un, les onze disciples. Bien qu'il ait fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui. Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie.

Il n'y a aucun doute sur son nom, et il y a un large consensus parmi les spécialistes sur le fait que le but premier de l'évangile de Jean est l'évangélisation. Il me semble cependant que ce n'est pas le seul but. Le but du livre dans son ensemble ? Bien sûr.

Mais le Livre des Signes, le Livre de la Gloire, excusez-moi, surtout les chapitres treize à dix-sept, me semblent avoir un but supplémentaire. En fait, leur but principal semble être l'édification des disciples qui représentent l'Église. Jésus leur lave les pieds, leur enseignant non seulement le service humble les uns pour les autres, mais aussi la nécessité du pardon quotidien des péchés.

Il leur promet l'Esprit de vérité, l'Esprit de vie. Il les avertit de la persécution. Il leur dit ce que l'Esprit va faire dans le monde.

Tous ces thèmes ont pour but l'édification, l'édification des disciples afin qu'ils puissent accomplir l'œuvre de Dieu dans le monde. L'évangélisation, le but premier. Le discours d'adieu, un but secondaire de l'édification.

Chapitre dix-sept. Le but de la prière du grand prêtre n'est pas l'évangélisation. Oh, l'évangélisation en découle, mais son but est de préparer les disciples à son départ.

Il s'agit de prier le Père pour la gloire du Père et la gloire du Fils, la sanctification et l'unité des disciples, afin qu'ils puissent glorifier Dieu et que Dieu, le Père, puisse assumer le rôle de Jésus et les protéger lorsque Jésus reviendra vers le Père. Et puis, le grand thème de l'espérance. Père, je prie pour que tu prennes ces choses, je prie pour ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils puissent être là où je suis.

Jésus se voit déjà de retour auprès du Père, et ils pourraient voir ma gloire. La gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde.

Je suis sûr que l'évangélisation est le thème et le but numéro un de l'Évangile de Jean. Je suis également sûr qu'il a un but secondaire d'édification dans les discours d'adieu et la prière du grand prêtre. Chapitres treize et dix-sept.

Je n'en suis pas sûr, mais je soupçonne, je dirais probablement, qu'il y a un thème mineur d'apologétique. Il apparaît ici et là. Ainsi, déjà avec Nathanaël au chapitre un, Philippe a trouvé Nathanaël.

Philippe fut témoin de Nathanaël. André fut témoin de Pierre. Nous avons deux judaïsmes distincts et deux types de Juifs distincts lorsque Jésus vient au monde.

Les chefs juifs étaient contre Jésus du début à la fin. Siméon, Joseph et Marie, Siméon, Anne, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, Jean lui-même et les disciples représentent une catégorie de Juifs très différente. Ils sont malléables.

Ils sont impressionnables et heureusement, Jésus les impressionne. Ainsi, Nathanaël, Philippe parle à Nathanaël. Nous l'avons trouvé, Jean 145, dont Moïse a écrit dans la loi et aussi les prophètes.

Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Il n'est pas dit Messie, mais c'est le sens des mots. Le Messie, en fait, est utilisé très rarement dans l'Ancien Testament, le mot, mais le concept est certainement présent de différentes manières.

Nathanaël, fils de l'homme, chapitre 7, le serviteur souffrant du Seigneur dans Isaïe, fin 52, 53. Le grand roi davidique a fait des promesses dans des passages comme, eh bien, 2 Samuel 7, puis Isaïe 9 et d'autres textes également. Nathanaël a demandé à Philippe si quelque chose de bon pouvait sortir de Nazareth. La ville avait une mauvaise réputation, la ville, sans aucun doute.

Philippe dit : Viens et vois. C'est une bonne réponse. Jésus vit venir à lui Nathanaël et dit de lui : Voici un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.

On ne pouvait pas en dire autant des dirigeants juifs. On ne peut tout simplement pas dire cela. C'était un Israélite sans malice, un homme ouvert, un être humain à l'esprit ouvert, un homme pieux.

Voilà la description de Joseph et Marie. Comment me connais-tu ? Nathanaël lui dit : Tu ne m'as jamais connu. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

Apparemment, c'est une connaissance surnaturelle. Ce n'est pas un signe, mais c'est comme si Jésus lisait les pensées de son adversaire dans les Évangiles synoptiques. Ici, Jésus, nous ne pensons pas que Nathanaël soit si crédule. Jésus pouvait le voir de loin, et Nathanaël dit : tu es le Messie.

Nous ne le pensons pas. Nous pensons que Jésus a fait preuve d'une connaissance surnaturelle qui l'a surpris. Nathanaël lui a dit : Rabbi, tu es le fils de Dieu.

Tu es le roi d'Israël. Il a raison. Fils est un titre royal.

C'est un titre royal. Israël est le fils de Dieu au début du livre de l'Exode, chapitre 3. Le Seigneur, Yahweh, est très contrarié par le fait que Pharaon ait abusé de son fils, Israël, qu'il aime et qu'il a porté sur des ailes d'aigle. On dirait qu'Osée est également à neuf ans.

Et il a dit : « Je vais prendre ton fils. » Au début du jeu, Dieu prédit ce qu'il va faire à Pharaon. 2 Samuel 7. David ne sera pas autorisé à construire une maison, un temple pour Dieu, mais Dieu va construire une maison, une dynastie pour David.

Et de ses reins sortira un roi qui régnera pour toujours. C'est pourquoi Jésus est appelé fils de David dans le Nouveau Testament et déjà dans les Évangiles. Il est bien le fils de David.

Il est de la lignée de David, la lignée par Marie. Le statut officiel, si nécessaire, est également disponible par l'intermédiaire de Joseph. Il n'est pas son père littéral et physique, mais nous l'appellerons son beau-père, si vous voulez.

Tu es le fils de Dieu. Et il explique ce titre. Tu es le roi d'Israël.

Jésus dit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, crois-tu ? Tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Vient ensuite la citation concernant l'échelle de Jacob dans Genèse 28:12. En vérité, en vérité, je te le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. Et Nathanaël, tu comprendras que je suis le médiateur entre Dieu et les hommes.

Comme Paul l'écrit plus tard, il y a un médiateur entre Dieu et les êtres humains, l'homme, le Christ, Jésus. Je ne peux m'empêcher, à la lumière de toute l'histoire et de ces deux différents types de Juifs, de voir dans les paroles de Nathanaël et de Jésus un ton apologétique, un ton apologétique mineur, par exemple, le contrastant avec les Israélites chez qui il y a une grande tromperie, avec les dirigeants d'Israël. C'est là le véritable Israël.

Jésus est le véritable Israël. Ses onze disciples sont le véritable Israël. Et leurs disciples sont aussi le véritable Israël.

Tout cela n'exclut pas l'avenir d'Israël, en particulier de l'Israël ethnique. Et c'est presque un consensus parmi les évangéliques, même les évangéliques réformés. Je pense à John Murray, Thomas Schreiner, Douglas Moo, Anthony Hoekema, et je ne suis pas de leur niveau, mais je suis d'accord avec eux.

Romains 11 enseigne un avenir pour les descendants d'Abraham et de Sarah, selon lequel beaucoup d'entre eux connaîtront le Seigneur. Personnellement, je pense que chaque thème eschatologique majeur est à la fois déjà et pas encore. Je vois donc ce passage accompli dans la conversion de nombreux Juifs entre les venues du Christ ; c'est le déjà, et une grande moisson vers la seconde venue du Christ, mais ce n'est pas encore le cas.

Je vois donc une nuance apologétique dans cette section, qui est une section consacrée aux témoins de Jésus. Rappelez-vous, il est jugé, et tout de suite, dans le prologue, Jean-Baptiste est le témoin, Philippe témoigne auprès de Nathanaël, et André témoigne auprès de Pierre, mais dans cette œuvre, dans l'œuvre de Dieu dans la vie de Nathanaël, nous avons une nuance apologétique, je l'appellerai, un objectif mineur. Ainsi, avec Nicodème.

Nicodème apparaît trois fois dans le quatrième évangile. Au chapitre 3, il vient chercher Jésus. Je le considère comme un chercheur sincère qui veut en savoir plus.

Il ne l'aborde pas publiquement, en essayant de le piéger avec des questions méchantes, mais il a sincèrement tort, et Jésus attire l'attention sur cela. Vous êtes l'enseignant d'Israël ? Vous ne savez rien de la nouvelle naissance ? Ne comprenez-vous pas Ézéchiël 36, où Dieu dit que dans les derniers jours, il enverra son esprit et ôtera votre cœur de pierre, et vous donnera un cœur de chair, un cœur très chaleureux et ouvert à la loi, à la parole de Dieu ? Il aurait dû savoir ces choses, mais il ne les savait pas. Et Jésus, franchement, mais sans rudesse, le réprimande.

En vérité, en vérité, je vous le dis, dans le verset suivant, nous parlons de ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. Il se pourrait bien qu'il parle, car je suppose que c'est le Père et le Fils. Il parle au nom du Père.

Et bien sûr, le Saint-Esprit, bien que Jean ne le dise pas. Si je vous ai dit des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment pouvez-vous croire si je vous dis des choses célestes ? Comment la nouvelle naissance est-elle une chose terrestre ? Parce que, comme nous l'avons vu, le mot encore, ou d'en haut, anouthen, a ce double sens. Si la nouvelle naissance est une seconde naissance, non seulement cela, mais une naissance du ciel, d'en haut, de Dieu, alors comment la nouvelle naissance est-elle une chose terrestre ? La réponse est qu'elle se produit sur la Terre.

C'est surnaturel. Cela vient d'en haut, mais c'est bien plus bas. Cela se passe sur terre.

Les saints du ciel n'ont pas besoin d'être régénérés ; ils sont déjà régénérés. Ce sont les pécheurs sur terre, morts dans leurs péchés, qui ont besoin de naître de nouveau. Comment croirez-vous si je vous dis des choses célestes, c'est-à-dire ce qui se passe en présence du Père, des saints anges et de ce genre de choses ? Je suppose.

Comme il ne nous le dit pas, nous sommes en quelque sorte en train de deviner. Donc, Nicodème est mis à sa place, et il est appelé, chargé de cette tâche parce qu'il ne sait pas ce qu'il devrait savoir. Je veux dire, c'est le grand enseignant de l'Ancien Testament, n'est-ce pas ? Bon sang.

Et il apprend, au moins, qu'il est intrigué. Donc, au chapitre 7, c'est remarquable. Je retrace à travers l'Évangile de Jean les trois apparitions de Nicodème.

Au chapitre 7, bien sûr, comme d'habitude, il y a une division parmi le peuple en faveur de Jésus après les paroles de Jésus à la Fête des Tabernacles. La Fête des Cabanes. Certains croient, d'autres non.

Nous avons vu l'incompréhension frappante. Ils n'y croient pas parce qu'ils ne comprennent pas que Jésus est de Bethléem. Ils pensent qu'il est disqualifié parce qu'il est de Galilée.

Il y eut donc une division parmi le peuple à son sujet. Certains voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Ce n'est pas mentionné ici, mais on peut lire entre les lignes, car son heure n'était pas encore venue.

Il le dit déjà à deux reprises dans cette même expression. Deux fois, en réponse à cette même expression. Ils voulaient mettre la main sur lui, mais son heure n'était pas encore venue.

Les huissiers s'approchèrent alors des principaux sacrificateurs et des pharisiens et leur demandèrent pourquoi ils ne l'avaient pas amené. Les huissiers répondirent que jamais personne n'avait parlé comme cet homme. Les pharisiens leur répondirent : Vous aussi, avez-vous été séduits ? Est-ce qu'il y a quelqu'un parmi les chefs ou parmi les pharisiens qui a cru en lui, parmi les grands, parmi les chefs ? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi est maudite. Voilà la loi.

Nicodème, qui était allé le voir avant lui, fit un commentaire éditorial ou explicatif, identifiant ce personnage comme celui qui est venu vers Jésus de nuit au chapitre 3, et qui était l'un d'eux, montrant ainsi leur tort car l'un des pharisiens, même s'il n'est pas croyant, dit-il, Jésus devrait avoir un procès équitable. En fait, les chefs accusaient la populace d'être sans loi, et Nicodème dit, notre loi juge-t-elle un homme sans l'avoir d'abord entendu et appris ce qu'il fait ? Il l'appelle à la réprimande. Est-ce un témoignage enflammé ? Non.

Mais il s'identifie à la mauvaise équipe aux yeux du chef. Il a été influencé par Jésus. Non seulement la police du temple ne l'a pas arrêté, mais un membre du Sanhédrin, un pharisien, un grand enseignant en Israël, dit que Jésus mérite un procès équitable.

C'est ce que dit la loi. Ils ne veulent pas l'entendre. Verset 52 du chapitre 7. Etes-vous aussi de Galilée ? Cherchez et voyez.

Aucun prophète ne vient de Galilée. Bon, Jonas est venu de Galilée. Peut-être veulent-ils dire qu'il n'y a plus de prophète ou qu'il n'y en a plus après lui.

Je ne sais pas. En tout cas, Nicodème sert de repoussoir à l'incrédulité du Sanhédrin, des Pharisiens et des grands prêtres. Il fait certainement partie de l'establishment juif et il recherche Jésus.

On le remet à sa place. Cela ne le décourage pas au point de rejeter Jésus d'emblée. Il est intrigué et ici il défend le droit de Jésus à être au moins entendu.

La grande conclusion se trouve au chapitre 19, où Nicodème, un membre du Sanhédrin, s'identifie publiquement au corps crucifié de Jésus. La loi du Deutéronome dit que quiconque est pendu à un arbre est maudit. Pour de nombreux

commentateurs, et je suis d'accord, cela ressemble à son identification à Jésus et à sa foi.

Maintenant, il est vrai que c'est un Messie mort, mais je veux dire, il ne peut pas encore croire à la résurrection. Jean 19.38, 38. Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, le blâma pour cela, et demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus, et Pilate le lui permit.

Alors il est venu et a enlevé son corps. Nicodème aussi, qui était venu auparavant vers Jésus de nuit - donc non seulement au chapitre 7 mais maintenant au chapitre 19, nous avons un commentaire explicatif pour que nous ne perdions pas de vue Nicodème - est venu apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, pesant environ 35 kilos. On parle ici de beaucoup d'argent.

Il s'identifie donc à Jésus. Il est mort, mais il l'honore quand même. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans un linceul avec des aromates, comme le veut la coutume des Juifs pour les enterrements.

Or, dans le lieu où il avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, dans lequel personne n'avait encore été déposé. C'est à cause de la préparation des Juifs, à cause de ce jour-là, et comme le sépulcre était proche, qu'ils déposèrent Jésus là. Est-ce que j'appelle Nicodème un évangéliste enflammé ? Non.

Mais il me semble qu'il se manifeste et témoigne, pour ainsi dire, en s'identifiant au corps crucifié de Jésus, établissant ainsi, en quelque sorte, une nuance, pas l'idée principale, ni même l'idée secondaire, mais il me semble que c'est là. Nicodème s'oppose à l'établissement d'Israël. En ce sens, ses dernières actions ici, ses dernières actions rapportées, sont un jugement sur eux et sur leur appréciation de Jésus.

L'aveugle du chapitre 9, s'il y a un motif apologétique, c'est celui-là. C'est celui qui est le plus répandu ici. Je vais travailler davantage avec lui sous le signe et je dis, mais pour l'instant, juste pour souligner le thème apologétique de ce chapitre.

Vous connaissez l'histoire. Jésus a guéri un homme né aveugle, un miracle sans précédent. L'homme est reconnaissant et l'homme est audacieux.

9:22. Cet homme est-il ton fils ? 9:19. Tu dis que cet homme est né aveugle ? Comment voit-il maintenant ? Ses parents dirent : Nous savons que c'est notre fils, et nous savons qu'il est né aveugle, mais nous ne savons pas qui lui a ouvert les yeux. Demande-le-lui. Il a de l'âge.

Il parlera pour lui-même. Peut-être qu'ils ne savent pas qui est Jésus, mais quand même. Eh bien, John nous donne un autre commentaire éditorial.

Ses parents disaient cela parce qu'ils craignaient les Juifs. Ceux-ci avaient déjà convenu que quiconque confesserait que Jésus est le Christ serait exclu de la synagogue. Les critiques accusaient l'évangile de Jean d'antisémitisme.

Ils ont accusé cette expression d'être ahistorique. Les malédictions formelles incluses dans le service de la synagogue sont sûrement apparues plus tard dans les 18 bénédictions de Shimona Ezra. Mais nous avons déjà de l'hostilité envers Jésus dans les quatre évangiles.

Et cela pourrait bien être le cas. C'est le cas. Il ne s'agit pas d'un décret formel adopté par le Sanhédrin et intégré aux prières officielles, de sorte que les chrétiens ne pouvaient plus prier dans la synagogue.

Parce que pour ce faire, ils maudiraient Jésus. Oui, ce n'est pas encore le cas. Même quand Jean écrivait.

Mais ses débuts se reflètent dans ce qu'ils ont dit à cette congrégation de la synagogue. Verset 24. Alors, pour la deuxième fois, ils appelèrent l'homme qui était né aveugle et lui dirent : Donne gloire à Dieu.

Ils lui font prêter serment. « Nous savons que cet homme est un pécheur », répondit-il. « Qu'il soit pécheur ou non, je ne le sais pas. »

Une chose que je sais, c'est que même si j'étais aveugle, maintenant je vois. C'est hilarant. Il y a dans l'évangile de Jean une apologie fondée sur des preuves qui rend les Juifs fous.

Voici Lazare lors d'un banquet en son honneur. Au début du chapitre 12. Et les chefs juifs émettent l'arrêt de mort contre Lazare.

Ils ne participent pas au banquet glorifiant Dieu pour la résurrection d'un homme mort. Non, ils détestent Jésus et ils détestent son apologie fondée sur des preuves. Peut-être pensaient-ils que les parents diraient : « Non, il n'est pas né aveugle. »

Il n'a qu'à plisser les yeux. Il voit un peu. Non, c'est notre fils.

Il est né aveugle. Au-delà de ça, on ne sait pas. Oh, mec, j'adore ce type.

J'étais aveugle, mais maintenant je vois. Que t'a-t-il fait ? Comment as-tu ouvert les yeux ? Je te l'ai déjà dit, et tu ne m'écoutes pas. Le voilà qui s'en va.

Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Voulez-vous aussi devenir ses disciples ? De plus, l'homme s'identifie à Jésus. Sa compréhension progresse au fur et à

mesure qu'il réfléchit. Eh bien, tout en obéissant, il se rend à la piscine de Siloé, que je crois que des archéologues ont découverte, et se lave.

Il n'a bien sûr jamais vu Jésus. Mais c'est un prophète. Il vient certainement de Dieu.

À la fin du chapitre, il est en train d'adorer. Oh, il est face aux dirigeants. C'est du sarcasme, de l'ironie, du sarcasme.

C'est remarquable. C'est même drôle pour moi. Voulez-vous devenir ses disciples, vous aussi ? Oh, ils sont tellement énervés.

Ils l'injuriaient. Tu es son disciple. Nous sommes les disciples de Moïse.

Nous savons que Dieu a parlé par l'intermédiaire de Moïse, mais quant à cet homme, nous ne savons pas d'où il vient. Oh, oh, ils viennent de mettre le feu à ce petit gars. L'homme a répondu, eh bien, c'est une chose incroyable.

Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'adore et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais, depuis la création du monde, on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

C'est une bonne apologie. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. Ils ont dit : tu es né dans le péché absolu, toi le mendiant aveugle.

Toi, autrefois mendiant aveugle, veux-tu nous l'apprendre ? Et apparemment, il a subi le sort que ses parents craignaient de subir, mais il n'en est pas chagriné. Jésus le recherche, et tu connais la suite de l'histoire.

Ainsi, le but principal de l'Évangile de Jean est sans aucun doute l'évangélisation. Le but secondaire de la première partie du Livre de Gloire, des discours d'adieu et de la prière du grand prêtre est l'édification. Je ne considère pas qu'il s'agisse principalement d'évangélisation.

Oh, cela contribue à l'évangélisation dans la mesure où l'édification est destinée à transformer ces disciples en apôtres qui partageront la parole de Dieu partout. Troisièmement, une nuance, qui n'est pas l'idée principale, pas même la deuxième, ne mérite peut-être même pas d'être appelée la troisième. Il y a probablement une nuance d'excuse chez Nathanaël.

Ce n'est pas évident. Il est appelé un Israélite qui n'est pas rusé, pas trompeur. Je vous suggère de lire cela, surtout après avoir lu les Évangiles synoptiques contre les Israélites chez qui il y a beaucoup de tromperie.

Nicodème se tient debout au-dessus de ses collègues du Sanhédrin et des Pharisiens et, en tant qu'enseignant d'Israël, il prend la défense de Jésus et se montre curieux. Au chapitre 3, il prend la défense de Jésus et au chapitre 7, il s'identifie au corps crucifié de Jésus. Qu'a-t-il à y gagner ? Rien. Ensuite, l'incarnation de ce motif apologétique est un homme aveugle sans éducation, et il résiste aux dirigeants d'Israël, parlant de son expérience et de sa propre théologie pour défendre Jésus contre eux.

Il parle au nom de Dieu. Dieu témoigne du signe de son fils, destiné à susciter la foi, comme il l'a fait chez l'ancien aveugle, conduisant à la vie éternelle. J'aime ça.

Nous examinerons plus tard les paroles ironiques et sarcastiques de Jésus à la fin du chapitre 9, pour les besoins du quatrième évangile. Je veux passer en revue ce que je dis maintenant et les aborder dans notre prochaine leçon, mais mettons-les au moins sur la table.

Je dis de Jésus. Définition. Ce n'est pas vraiment là où il dit que je suis, si tel était le cas.

La grande déclaration à la fin du chapitre 8, Jean 8, 58, avant qu'Abraham fût, « Je suis » serait incluse, mais ce n'est pas une déclaration « Je suis » à cet égard, car celles-ci suivent ce modèle. Jésus parle et dit « Je suis le », puis un prédicat nominatif.

Je suis le pain de vie. Lumière du monde. Porte.

Le chemin, la vérité et la vie. Bon berger. En fait, mes notes sont dans le désordre ici.

La vraie vigne. Je suis la résurrection et la vie. Que fait-il alors que nous considérons l'ensemble de la question dans sa globalité ? Contrairement aux prophètes de l'Ancien Testament qui disaient : « Ainsi parle le Seigneur », Jésus dit : « Eh bien, parfois il dit que c'est écrit, mais ici il dit : « Je suis ».

Il parle au nom de Dieu. Oh, il parle au nom de Dieu en tant qu'être humain, mais il parle au nom de Dieu en tant qu'être humain divin. Waouh.

Il prend des figures de l'Ancien Testament et les applique à lui-même d'une manière qui le met à la place de Dieu. J'ai déjà mentionné le verset 14.6. Je vais commencer par celui-là parce que je dis sept choses différentes, mais pas sept significations différentes, seulement trois significations différentes.

Et les trois significations sont résumées dans 14.6. Jean est très ordonné et serviable de cette façon. Il ne veut pas que nous les manquions. Jésus est le chemin, le Sauveur, la vérité, le révélateur et la vie, celui qui donne la vie.

Il est le chemin. Nul ne vient au Père que par lui. Dans le contexte du chapitre 14, je ferai ceci avant notre pause.

Dans le contexte du chapitre 14, Jésus parle de la maison de son père, qui a beaucoup de pièces. Il sait qu'ils sont en difficulté et dit : « Ne vous inquiétez pas. Je vous ai dit que je m'en allais, mais je prendrai soin de vous. »

Je ne vous laisserai pas seuls. Je vais vous envoyer l'Esprit de vérité, l'Esprit de vie, pour être avec vous, l'Aide.

C'est difficile à traduire, paracletos , paraclete. Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu.

Croyez aussi en moi, 14:1. Dans la maison de mon Père , il y a plusieurs demeures. Si cela n'était pas, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, ce qui est une déclaration audacieuse d'une prédiction du second avènement.

Et je te conduirai à moi, afin que là où je suis, tu sois aussi. Et tu connais le chemin qui mène à là où je vais. Thomas obtient de bonnes notes pour son honnêteté et sa franchise.

Seigneur, nous ne connaissons pas le chemin. Nous ne savons pas où tu vas. Comment pouvons-nous connaître le chemin ? Jésus a dit : Je suis le chemin.

C'est le mot grec le plus dur pour désigner le chemin. Le chemin qui mène à la maison céleste du Père est Jésus. Personne ne vient au Père sinon par moi.

Waouh, c'est une déclaration d'exclusivité. Il n'y a pas d'autre nom donné sous le ciel parmi les hommes.

Actes 4.12, par lequel nous devons être sauvés. Mais le nom de Jésus. Joseph et Marie reçurent l'ordre de l'appeler Jésus.

Cela signifie que le Seigneur sauve ou sauveur si vous préférez. Jésus est le sauveur. Il est le seul chemin qui mène à la maison céleste du Père.

Il n'est pas seulement cela. Il est la vérité. Pilate dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Jésus est la vérité incarnée.

Il prononce des paroles. Aucun homme n'a jamais parlé, car aucun homme n'a jamais été Dieu. Oh, et comme nous l'avons vu dans le prologue, il a révélé Dieu en vertu de la vie éternelle qui réside en lui.

Verset 3. C'était la source de toute vie créée. Et cette vie en lui était la lumière des hommes.

C'est la révélation de Dieu qui brille sur les êtres humains. Jean enseigne donc la révélation générale. Le révélateur est le Logos, qui est la Parole.

Le Verbe a révélé Dieu avant qu'il ne devienne homme. Le Verbe en tant que Dieu, le soleil, la parole, la lumière, la deuxième personne de la Trinité, a révélé Dieu avant qu'il ne s'incarne. Ce n'est sûrement pas un grand saut ni une surprise que Jean, en tant que Verbe incarné, révèle Dieu.

Je suppose que les deux grands thèmes christologiques de Jean sont : Jésus est le donneur de vie. Je pense que ce serait le numéro un. Mais le numéro deux est qu'il est le révélateur.

Il fait connaître le Père comme jamais auparavant. C'est ce qu'il veut dire quand il dit Je suis la vérité. Nous verrons une autre de ces paroles Je suis qui dit qu'il est le sauveur, qui enseigne qu'il est le sauveur.

Et une autre chose que je dis, c'est que nous venons de le voir. Jean 9, Je suis la lumière du monde, révèle qu'il est le révélateur de Dieu. Je suis le chemin, je suis la vérité, je suis la vie.

La plupart des signes sont-ils au nombre de cinq ? Un, deux, trois, quatre, cinq, six. Si vous comptez 14, six, cela compte double, bien sûr. 14, six réunit les trois significations en un seul dicton.

Cinq des sept dictons « Je suis » disent que « Je suis la vie ». « Il est le donateur, celui qui dispense la vie éternelle ». Je le dirai de deux manières. En termes de souveraineté divine, tout ce que le Père lui a donné.

En termes de responsabilité humaine, tous ceux qui croient en lui sont tous les deux vrais. Ils sont tous les deux vrais. Sept, je dis.

Je suis le pain de vie, chapitre six. La lumière du monde, mentionnée dans le chapitre huit, développée dans le chapitre neuf. Je suis la porte, chapitre dix.

Le chemin, la vérité, le bon berger, 10. Le chemin, la vérité et la vie, 14, six, résumant le sens de toutes les paroles, la vraie vigne en 15, la résurrection, la vie au chapitre 11. Dans notre prochaine leçon, nous travaillerons sur ce que je dis en détail.

Il s'agit de Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 5, Les objectifs de l'Évangile de Jean.